



Auteuil, jour de Pâques 1864

Sur la foi

Ste Marie Eugénie de Jésus

Le mystère de la Résurrection est un mystère de foi. C'est aussi la foi que nous devons demander à Dieu pendant ces jours de grâces et de joies saintes, car la foi est le plus grand besoin de notre âme dans la vie religieuse. La foi manque aujourd'hui dans le monde. Nous avons naturellement subi l'influence de notre époque et en venant en religion nous n'apportons plus comme on apportait dans d'autres temps, une âme toute remplie des réalités de la foi, un esprit habitué aux pensées surnaturelles et une volonté gouvernée. Mais cette considération ne doit pas nous décourager, Dieu proportionne la grâce au besoin.

Même dans le siècle où nous vivons on trouve des âmes pleines de générosité et d'amour, ce sont donc des âmes de foi. Le nombre des vocations religieuses et toutes les âmes qui dans le cloître arrivent à une grande sainteté sont encore des preuves que la foi n'est pas encore tout à fait éteinte parmi nous. C'est par un acte de foi que nous avons quitté le monde, renoncé à ses joies et à ses affections pour venir, sous le regard de Dieu seul, vivre d'une vie de foi et nous préparer à l'éternité. Mais cette vie de foi, nous ne la développons pas assez en nous, nous ne rendons pas la foi assez maîtresse de nos pensées, de nos jugements : c'est la cause de tous nos troubles et de toutes nos peines dans la vie religieuse.

Notre âme est faite pour Dieu et naturellement elle va à lui, mais elle rencontre des obstacles sur sa route et c'est dans ces obstacles que se trouve la douleur : obstacles du côté du corps, obstacles du côté de l'amour-propre, obstacles du côté des répugnances de la nature. Nous sommes entourées d'obstacles et nous n'en triompherons que par la foi qui nous fera détourner nos regards de la terre pour les tourner vers le ciel, par cette foi qui nous fait regarder comme rien tout ce qui passe et mépriser les choses périssables. Nous ne pensons pas assez aux grands biens que, par sa mort et par sa résurrection, Jésus-Christ est venu nous apporter et c'est pour cela que nous restons embarrassées et arrêtées par les misères de ce monde.

Dégageons nos âmes de ces liens et portons nos regards vers la patrie. Regardons tout au point de vue de l'éternité et alors bien des choses changeront de nom dans notre vie. La souffrance s'appellera une grâce et l'humiliation un bienfait. « Il est bon pour moi d'avoir été humilié. »

Le chrétien doit monter au Calvaire, nous les religieuses plus encore ; si le chrétien doit porter sa croix, la religieuse doit embrasser la sienne, et cela avec un grand amour.

Ce n'est pas que dans la vie religieuse il y ait plus de croix que dans le monde. Saint Paul nous dit au contraire : « Je voudrais vous voir débarrassés des tribulations de la chair². » Il parlait de

1. Ps 118, 71.

2. I Cor 7, 32.

ces troubles, de ces inquiétudes qui bouleversent l'âme tout entière et qui se rencontrent si souvent dans la vie de ceux qui sont engagés dans le siècle. Mais si ces grandes croix nous sont épargnées, il faut le dire aussi, Dieu exige de nous un renoncement à nous-mêmes et aux créatures plus grand et plus complet ; au détachement extérieur il faut ajouter un détachement intérieur beaucoup plus parfait et plus difficile, et c'est là ce qui fait souffrir, mais c'est là aussi ce qui unit l'âme à Dieu.

Et sommes-nous venues chercher autre chose en religion que cette bienheureuse et ineffable union qui, après avoir fait notre félicité de la terre, nous rendra éternellement heureuses dans le ciel ?